

par tes richesses à prendre une place prépondérante dans le continent d'Amérique, digne par la splendeur de ta foi d'attirer tous les regards de l'univers chrétien, un jour, jour de glorification que ses témoins n'oublieront jamais et que leurs fils regretteront de n'avoir pas connu, un jour tous les peuples sont venus s'assembler dans ton enceinte. Comme Bethléem, au temps du berceau sacré, tu les as vu venir à toi, pour offrir leurs hommages magnifiques à ton Dieu. Mais tu ne le leur présentais plus sur la paille d'une crèche. Dans quel décor de beauté et sur quel piédestal de gloire sa majesté nous apparaissait, quoique toujours voilée sous les langes eucharistiques ! A ton appel, ses adorateurs se sont mis en marche, des horizons les plus reculés, par tous les chemins du globe, faisant d'un même pas le long pèlerinage, même ceux-là que séparent entre eux un abîme plus profond que la mer : les vainqueurs et les vaincus de 70, et l'Alsace et la Lorraine encore en deuil, et l'Irlande et l'Angleterre malgré leurs conflits, et les descendants des soldats qui s'entretuèrent sur les plaines d'Abraham, et les fils de la race noire et de la race jaune coudoyant les fils de la race blanche. Un vieillard les conduisait, venu de cette Rome d'où les légions tant de fois partirent pour promener les aigles impériales sur les provinces convoitées par leur tyrannie. Mais le nouveau légat romain n'avait d'autre insigne de sa puissance que la toge du sénat cardinalice, et la seule arme qu'il tint, c'était, entre ses doigts, la présence de l'amour invisible vêtu de blanc ! Tous accouraient cependant au-devant de lui, tous s'inclinaient à son passage et faisaient leur soumission à ce maître adoré. La métropole canadienne était devenue le centre de l'univers, dont toutes les parties se mêlaient en ses murs trop étroits, le centre de l'Eglise qui semblait avoir transporté toute sa hiérarchie dans ces assises solennelles, et l'on entendit, durant cette semaine historique, le cœur du monde battre contre contre le cœur de Dieu sur la terre canadienne !

Enfin, l'orateur sacré va conclure par un vœu de fraternité bien entendue et bien comprise. Les peuples, s'écrie-t-il, ne pourront pas toujours se haïr. Ils déposeront les armes, quand la paix reviendra. Puissent-ils déposer aussi leurs colères ! Ils reprendront, chacun en son domaine, les labeurs qui donnent le pain quotidien. Mais comment, ennemis d'hier, pourront-ils de nouveau, ou enfin, s'aimer comme des frères ? Et M. de Poncheville ébauche un programme de vie qu'il voudrait voir adopter par le monde de l'avenir. Qu'on nous permette de citer longuement, c'est si beau et si juste.